

Caminho Português - Via Lisitana

~670 km depuis la capitale jusqu'à Santiago/Muxia
septembre/octobre 2015 ... Buen Camino !

Plus de photos sur le Net ici (+ mes autres chemins)

<https://plus.google.com/photos/112180586606094646403/album/s/6209117616675080913>



23/09/2015

Genève-Lisbonne par les airs – Easyjet 45€

Des voix : celle qui ponctue les arrêts de bus, puis cette autre, divine presque, qui annonce l'envol des avions en partance vers des villes qui sonnent comme un ailleurs, quasi des utopies, des noms que j'essaie vainement de situer dans ma tête sur une mappemonde virtuelle. Flux de gens, tant de gens sur cette Terre, en marche, comme moi, étranges, étrangers pour toujours. On se frôle, on s'observe parfois furtivement, mais notre mémoire est de ce point de vue très volatile, on a vite fait de les jeter dans les oubliettes de notre mémoire. Longs cigares blancs futuristes des aérogares, des fuseaux de métal, bariolés de quelques sigles, nous accueillent pour un saut de puce à l'échelle galactique. Espaces de transition pour nous rappeler au monde, solitude, anonymat, vertige ...

Un billet, un bout de papier en poche nous autorise au droit d'usage de ces lieux. Il y figure notre nom, la date, le trajet supposé, les dernières mises en garde – tout peut encore arriver – une validité d'un jour, le temps de passer d'un siège à l'autre, du bus, à la salle d'attente, puis dans l'avion et le bus encore, un peu comme dans les chaises musicales.

Files d'attentes, entre deux sièges, je jauge les porteurs de sacs à dos, mes frères, mes sœurs, la même confrérie en sorte, à l'affût d'un signe de ralliement très relatif. « Vous faites le Chemin ? » Et bingo, Elisabeth, avec une coquille cousue sur le dos de son sac à dos, est en partance aussi pour son deuxième Camino, on relate nos expériences respectives, « ah moi aussi ... » On se perd à l'arrivée, on se retrouve bien plus tard à son auberge de Lisboa.

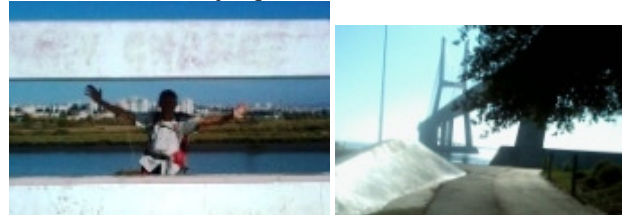
Mon Hostel/Pension n'est pas très loin, Maxime est mon voisin de lit, rituel « vous venez d'où ? » Que faites vous à Lisbonne ? (il n'avait pas de sac à dos). Il me raconte qu'il est venu pour assister à une conférence sur l'ésotérisme ... liste de lectures recommandées, ah un certain Lee Carroll et Jan Tober, sa partenaire spirituelle,

donnent des conférences partout dans le monde avec des messages d'amour et d'espoir. Maxime est venu pour les écouter. « Les douze couches de l'ADN. Une analyse ésotérique de la maîtrise intérieure »

Ainsi va le Chemin avec des rencontres improbables, des personnalités hors du commun en vagabondage dans les marges de notre train train au quotidien.

Première leçon de portugais devant une bière en terrasse ... ce n'est pas gagné, cette langue présente des singularités phoniques qui nécessitent un long apprentissage de mes organes buccaux. Aurais-je seulement le temps ? Les occasions risquent de me manquer. Les portugais croisés sont comme des figurants.

24/09/2015 Etape 1 : Lisbon-Alvera 31km dont 8km en métro jusqu'à Oriente



L'identité d'un pays, d'un peuple, se détermine aussi à celle de ses cafés, de ses pâtisseries. Plus facile à appréhender. Présence systématique d'un, voire de deux sinon de trois écrans plats qui font parler et animer les murs. Sports, foot surtout, télé-réalité, chanteurs inondés dans un espace de paillettes et de néons pétants de flux de lumières. Ah le bar, la halte du pèlerin, j'adore découvrir ce qui en fait sa particularité : des sucreries, des petites choses appétissantes, des tentations juste pour goûter !

Je rejoins Elisabeth tôt le matin à la station de métro du coin, oui en effet, on s'est mis d'accord sur les conseils du guide, on va tricher un peu pour éviter une longue marche à travers la ville et surtout la zone industrielle. Quatre stations avalées en quelques minutes, 6 ou 8 kilomètres de gagner, quoique gagnés sur quoi ? Seule contrainte si on peut dire, celle de devoir côtoyer tous ces pauvres gens en partance pour le travail, le regard hagard, certains semblent endormis, beaucoup sont scotchés à leurs Smartphones, dialogues silencieux dirigés par des doigts fébriles, le brouhaha de la rame couvre tout autre son humain, vite, vite quittons ce monde, sans mauvaise conscience !

Sortie et descente en face direction le Tage où nous trouvons enfin la première flèche jaune, signe que nous sommes bien enfin sur le Chemin. Le long de l'estuaire majestueux et placide on passe devant un hôtel 5 étoiles fiché dans l'eau comme un énorme suppositoire d'acier et de verre, puis Lisbonne est enfin derrière nous, un sentier infesté de moustiques, le long d'une petite rivière correspond au vrai départ de notre errance en suivant bêtement ces flèches jaunes, preuve que d'autres, bien d'autres, sont déjà passés par là, de bar en bar et qu'au bout il y a un gîte, une pension ou une Albergue.

Passerelles en bois, zones industrielles se succèdent toutefois encore avec plusieurs bâtiments à l'abandon, un décor qui pourrait être parfait pour un film sur la Terre après la disparition des humains. Au détour d'une route, une jeune hongroise s'ajoute au groupe « I'm exhausted » « Me too » ... quelques mots d'anglais indispensables pour partager avec les autres, et avec le sourire, ses joies comme ses peines.

Encore deux ou trois étapes pénibles, paraît-il, marcher le long des routes nationales, être ballotés par d'énormes camions vrombissant constitue une épreuve en soi. Succession de villages, de bourgs, de zones industrielles. Et dire qu'il y a des gens qui vivent de part et d'autre de cette bande d'asphalte. Mais heureusement qu'ils semblent s'y trouver bien, sinon le risque serait grand qu'ils se rajoutent aux flux des réfugiés ! Du temps des chasseurs cueilleurs cela devait être plus paisible. Ce flux ininterrompu de véhicules semble juste bon pour brasser de l'air. Dans le ciel des avions toujours encore bien visibles au-dessus de nos têtes, prouvent que nous sommes toujours bien dans l'axe de la piste de Lisbonne, cap plein nord.



Arrivée enfin à la pension Alfa19, juste correct, une chambre avec quatre lits pour 15€ chacun. Douche, petit linge lavé dans la cour, sieste. Restaurant juste en face à 19h, plein de monde, sympa, des français, des anglais, un canadien, une hongroise. Menu à 7€50 .. 8 choix, soupe, plat principal, salade, dessert, café et bien entendu une bouteille pour deux de Vino Tinto, ce qui a pour effet d'accentuer le brouhaha, les rires et nous fera oublier déjà les peines endurées de la journée. Occasion, comme dans les séances de Speed Dating, de raconter ce qu'on veut de sa vie et de gober tout cru l'histoire de l'autre..., tant pis pour les absents et les approximations.

La salle est pleine de locaux qui, même un lundi, viennent en famille avec les enfants. Cela apparaît un peu comme la cantine communautaire du voisinage. Il faut dire qu'à ce tarif du menu, il peut s'avérer moins cher d'aller au restaurant que de se préparer un repas chez soi, sans compter le temps de faire les courses, le temps de travail pour payer le gaz et l'essence nécessaires.

Le canadien confirme que la marche n'a peut-être en fait peu d'importance, ce sont les rencontres qui sont déterminantes, également les repas des pèlerins et surtout le vin fruité et qui tache et qui délie les langues. In Vino Verita ! Musulmans s'abstenir, encore que l'on peut faire des exceptions. Il existe des musulmans de gauche, au moins au Sénégal. Nous faisons tous partie comme d'une confrérie, une secte presque, avec ses règles et ses codes cachés ! Mais sait-on vraiment pourquoi on marche ? Se poser la question serait déjà briser son mystère et son infinie beauté.

La marche, un exercice de la lenteur en tout cas déjà par rapport aux autres moyens de locomotion. Un pied de nez à tous ces conducteurs pressés et tristes. Ils ne nous regardent pas d'ailleurs, c'est trop dur pour eux. Ils nous en veulent peut-être même pour notre liberté affichée. L'un ou l'autre parfois, klaxonne comme pour dire que oui eux aussi un jour s'y mettront sur le Chemin.

Une lenteur relative toutefois, car on peut se laisser aller à subir une certaine pression (consentie ou non) de la part de ceux qui nous précèdent, les lièvres, comme de ceux qui nous suivent, les suiveurs qui peuvent devenir des doubleurs. Et alors il en irait de notre ego.

Un arrêt pipi, un robinet d'eau potable, un point de vue, la prise d'une photo d'un détail architectural et c'est l'occasion de casser le rythme, de souffler, de se libérer des contraintes ... on se retrouve seul, enfin.

Avancer, avancer toujours, c'est comme s'enfoncer dans le paysage, comme un héros de jeu vidéo, un tunnel dans du pudding mou à couches multiples qui ponctuent le temps qui passe, la succession de flèches jaunes. La marche c'est de la mélancolie active.

Etonnante sensation d'être à la fois l'acteur du changement permanent du décor et le minuscule pion d'un théâtre diabolique.

25/09/2015 Etape 2 : Alverca – Azambuja 30 km dont 6km et 5mn en train, trop tentant ! Gîte place de l'église géré par les Bombeiros Voluntarios / donativo



Chemin le long du fleuve, de la voie ferrée, chaleur étouffante comme en plein été !

Halte au refuge des pèlerins d'Azumbuja, 12 lits superposés, clé retirée chez les pompiers volontaires, donativo, on peut mettre ce qu'on veut dans une boîte... cela dépend donc certes de la qualité du gîte mais aussi de l'état d'esprit du moment, de l'état des finances de chacun. ...



L'église est en face, un ouvrier répare avec dextérité les petites pierres de la place, des pierres de tous calibres que l'on retrouvera un peu partout le long du chemin, comme étant une identité du Portugal. Sur le parvis de l'église, un gibet, esthétique comme une œuvre d'art, rappelle les pratiques d'antan de faire justice. Les vagabonds, les hors la loi, de l'époque y avaient peut-être droit. Les temps ont changé, pour nous les vagabonds modernes qui vivent en marge le temps de la marche, notre peine se limite à endurer des douleurs aux pieds, au dos, aux épaules ou encore à supporter les punaises de lit quand elles vous choisissent à leur menu. Non, marcher - comme l'écrit si bien Frédéric Gros - c'est vivre une existence décapée (le vernis social a fondu), délestée, débarrassée des adresses sociales, purgée du futile et des masques... Marcher, c'est se mettre sur le côté, en marge de ceux qui travaillent, en marge des routes à grande vitesse, des producteurs de profit et de misère, des exploitants, des laborieux, des gens sérieux.



26/09/2015 Etape 3 : Azambuja – Santarem 33 km
 Hostel / 15€ Santarém Hostel na lista dos 10 melhores alojamentos low cost em Portugal
<http://santarehostel.blogspot.ch/>



Comme sur un bateau, les coups de cloche de l'église attenante rythment les événements de notre vie communautaire au gîte : retour de cyclistes espagnols aux 12 coups de minuit, ronflements d'Elisabeth aux 4 coups, tour aux toilettes accompagné de 5 coups, réveil à six coups pétants. Le sac déjà prêt est sorti du dortoir pour ne pas déranger les cyclistes qui partiront de toute façon plus tard et qui nous rattraperont dans la matinée. 20 minutes après on est au bar du premier café ouvert, des travailleurs sont déjà là, las presque, envieux peut-être de notre liberté et étonnés de nous voir partir avant le lever du jour. Deux mondes parallèles se côtoient pour un instant ! Ensuite traversée d'une passerelle au-dessus de la voie de chemin de fer, on s'enfonce dans la nuit sur une petite route de campagne avec comme repère une faible lueur sur l'horizon à l'est, assez pour nous guider sur l'asphalte. A gauche plus loin, un petit aérodrome qui doit vraisemblablement servir pour assurer les épandages des pesticides depuis les airs sur ces champs à perte de vue de culture de tomates. Monoculture, rendements, efficacité, tout ce qu'on essaie de rejeter. Tentation de glanage, ah quelles belles petites tomates jaunes, rouges ... mais immangeables. Chemin sablonneux à l'infini qui suit une digue, petits hameaux du bout du monde, un bar heureusement de temps en temps, deux tables, un ouvrier agricole, la famille, des pèlerins anglais, italiens se côtoient, une petite tour de Babel éphémère en sorte mais avec aussi ce constat qu'il y a ceux qui restent, qui sont liés à une terre, a priori parce qu'ils n'ont pas le choix, et il y a ceux, nous les pèlerins, qui ne font que passer, un peu voyeurs, privilégiés sûrement même s'il y a parmi nous aussi des sdf modernes. Le salaire moyen au Portugal dans ces régions n'est que de 350€ par mois ... soit un budget correspondant à une quinzaine de jours de marche pour un pèlerin.

Pénible montée avant Santarem la prochaine halte. Les 2 derniers kilomètres apparaissent souvent comme

harassants. On est pas un cheval qui accélère à l'odeur de l'écurie..

Podcast passionnant sur la notion du désir ... France Culture ... via mon iPod.

L'hôtel de Santarem est bien sympa, très chouette décoration, le propriétaire est collectionneur de guitares et de 33tours, dortoir spacieux, peu de monde, on peut choisir son lit dans le bas notamment. Arrive, un jeune couple de français qui se sont rencontrés sur le chemin en partant d'Hendaye, 1500km d'ici, ils font le chemin à l'envers vers Lisbonne (pour le meilleur et le pire).

Ne pas oublier de recharger le téléphone, l'iPod pour pouvoir continuer à écouter les podcast de France Culture. Menu peregrinos, vino tinto, tout va bien.

27/09/2015 Etape 4 : Santarem - Golega 31 km
 Bombeiros Voluntarios / Gratuit



Dans l'après midi arrivée dans le petit village de Golegã, berceau du dressage équestre et des plus prestigieuses lignées de lusitanos. On oublie vite les souffrances aux pieds, dans les jambes, au dos. On oublie les nombreuses maisons et usines abandonnées, les champs de tomates à perte de vue, les vignobles, sans repères.



Hébergement chez les pompiers, dans la salle de fêtes, matelas au choix, j'en choisis deux tant qu'à faire et l'estrade en bois et je me prends pour la vedette du moment sous les portraits d'une flopée de héros, ces soldats du feu. Douche au camping attendant négociée à 50% du tarif normal affiché à 3€50 ! Pas donné !



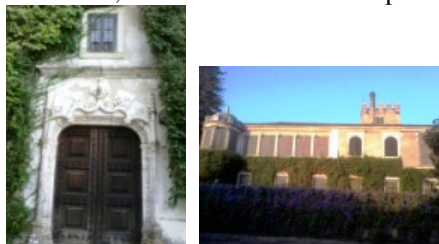
Petit resto sympa, pulpo bien sûr, bonne humeur.

On est à plus de 100 km au nord de Lisbonne (par la route). Elisabeth et Regina ont voulu passer par Fatima, une variante du Chemin, en suivant les flèches bleues. Grandiose paraît-il, quoique j'en doute. On entend aussi que le sanctuaire ressemble à un immense stade sans vie encerclé de parkings et de boutiques de souvenirs notamment avec tous les ustensiles religieux du marché made in China.

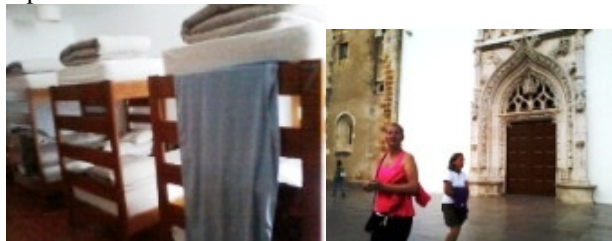
En fait la via Lusitana, créée par les Romains, fut jadis un axe important de pèlerinage mais aussi d'échanges entre l'Espagne et le Portugal. Aujourd'hui ce chemin vers Santiago suit le même itinéraire que celui du pèlerinage de Fatima. Le fléchage est jaune pour rejoindre la Galice et bleu pour se rendre au sanctuaire de Fatima.

28/09/2015 Etape 5: Golega - Tomar 30 km
Hostel Tomar 2300+++ / 15€

6h du matin, on quitte la caserne des pompiers presque à la sauvette. Une nouvelle étape avec 20% de routes nationales (l'horreur), sans bas-côtés - comme il y en a sur le Camino Frances en Espagne - et 75% de bitume dans la journée! Traversées d'énormes forêts d'Eucalyptus, encore une monoculture qui tue tout le sous bois. Quelques rares bars proposant toujours le même sandwich jambon/fromage industriel! Mais comment se fait-il qu'il n'existe plus, semble-t-il, des produits locaux de qualité? Seul avantage, les prix sont bas. Un café ou une bière à 70 cts, le sandwich est à 1€20. Il fait très chaud, une canicule comme en plein été.



Au détour du chemin, une immense et magnifique bâtisse au bord de l'eau sortie comme d'un conte de fées, on devine les fastes des grands propriétaires du XIX^e siècle. En face de petites maisons d'un seul niveau bien humbles, vraisemblablement celles des travailleurs de l'époque, vides et murées aussi. Pas âme qui vive, le site semble quasi abandonné depuis un certain temps, la végétation y reprend ses droits.



Arrivée à l'Hostel Tomar tenu par une femme bien sympathique « Relax, Make New Friends » apparaît en grosses lettres sur le mur du séjour. Massages des pieds, sieste. Pizzeria, escalope pannée, glaces (merci Philippe) Pas une seule nuit pour Elisabeth, mais trois, qui annonce forfait le lendemain le temps de remettre de l'ordre dans ses intestins, le deuxième cerveau dit-on.

29/09/2015 Etape 6: Tomar - Alvaiazere 31 km
Albergue / 12€50



Cela avait pourtant bien débuté dans l'aube naissante, mais après de longues montées et quelques raidillons à vous couper le souffle, dans un dédale de chemins bordés d'eucalyptus comme lacérés avec leurs écorces pendantes et entrelacées, je me suis sentis d'un coup terrassé par la

chaleur. Mais il faut tenir le coup. Profiter de l'ombre portée de quelques murets, ne pas lâcher Jennifer et Regina, ne penser à rien, avancer, avancer dans la seule perspective que la distance jusqu'au gîte se réduit peu à peu. Chênes lièges immenses, oliviers plus que centenaires, et parfois une villa luxueuse en désuétude qui date vraisemblablement du temps du retour des portugais ayant fait fortune dans les Amériques ou dans les colonies. Tout passe comme le déclin de l'empire romain. Rhume, maux de gorge, pieds meurtris, épaules douloureuses, tout va bien, tout va bien ... ah enfin un bar, une bière en terrasse est appréciée comme un don du ciel. On y propose même un massage pro des pieds.

Ainsi, on passe en quelques heures aisément d'un monde à l'autre, de la peine à la joie, de la soif à la satiété, de la solitude au sentiment de faire partie d'une tribu, d'un groupe sinon même d'une famille, de la nature étrange à un paysage urbain familier, du silence aux langues multiples et souvent incompréhensibles des êtres humains.

30/09/2015 Etape 7 : Alvaiazere - Coimbra .. 30Km
dont 15Km en taxi fou

Hostel Serenata 16€ + <http://www.serenatahostel.com/fr> avec vue sur la cathédrale

"la ville la plus académique du pays ; une des villes qui s'identifie le plus avec le Fado, pleine d'histoire et de tradition. Aimez la musique, vivez la vie" !

Partis tard et à l'étude de la carte et du maillage dense de routes à l'approche de la ville, on se décide à prendre un taxi pour Coimbra. Le « chauffeur fou » ne respecte pas les limitations de vitesse, double dans les virages ... on sert les fesses en espérant ne pas finir la course dans le décors. Le paradis, non merci. Ouf bien arrivés.



Est-ce que je deviendrais allergique à ces villes parcourues par ces hordes de touristes identifiables à leur accoutrement et au fanion levé à bout de bras du guide? Les latins dispersés, les allemands bien ordonnancés en groupe comme il se doit. Trouver un bar d'autochromes relève de la gageure.

Ma toux s'accentue, en cause la pollution peut-être ou le stress de la ville? J'ai hâte de retrouver la campagne, les villages comme en lévitation dans le temps.

Nuit à l'Hostel Serenata, Accueil sans chaleur de la part de la personne présente mais le lieu toutefois est magnifique, chargé d'histoire ... dans le temps c'était un accueil des filles mères avec leurs enfants comme l'atteste les nombreuses fresques et les écrits sur les murs.

Petit tour dans le dédale des bâtiments de l'université à côtoyer ces étudiants du monde, escaliers par ici, ruelles par là, un bistrot sans touristes, un verre, un bout de fromage local enfin, dîner dans un resto bon enfant, poissons, vino tinto toujours encore, ainsi on dort mieux n'importe comment, encore qu'il faut avant de se coucher

bien mémoriser le chemin pour retrouver les toilettes et éviter de faire trop de bruit au moment crucial... les lampes s'allument au passage, magique. Il m'est même arrivé d'oublier le bracelet électronique qui permet d'ouvrir les portes et j'ai dû attendre un peu de temps au salon avant que quelque ait la même envie. Les aléas de la nuit et de la prostate, plus ces fêtards qui hurlent sous les fenêtres - des étudiants, des touristes éméchés ? - ils ont le don de vous réveiller au milieu de la nuit ... c'est que « eux » ne font pas le chemin, travaillent-ils seulement le lendemain ? Please don't disturb ! Juxtaposition de plusieurs mondes, à chacun son trip ! Il faut faire avec, on est juste de passage.

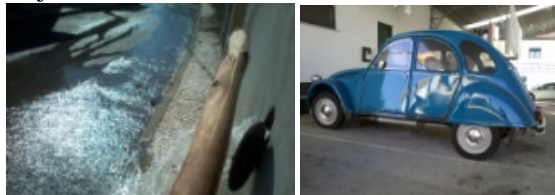
01/10/2015 Etape 8 : Coimbra - Mealhada . 23Km

Albergue Hilao /10€ nous ne sommes qu'à quatre dans ce vaste dortoir, moi seul à un bout, près des toilettes, localisation idéale.



Rituel BarsBars sur le chemin, toux chronique, avancer un maximum tôt le matin avant la grande chaleur de midi et supporter avec flegme les effets du goudron torride sous les pieds. Je m'émerveille devant une 2ch rutilante. Ma prochaine voiture, soyons simples !

Oreillettes, podcasts de France Culture pour marier pensées de haut vol et paysages qui défilent comme dans un jeu vidéo.



Menu des Peregrinos à 8€50. Crevé, au pieu à 20h30 déjà !

02/10/2015 Etape 9: Mealhada - Agueda 25Km

Courte journée, seulement 6 heures de marche, arrivée vers 13h. de-ci, de-là, quelques beaux bâtiments attestent d'une époque faste. Aujourd'hui un pan de l'histoire semble tomber peu à peu dans l'oubli.



Le Portugal, dans ces contrées au moins et en dehors des grandes villes, semble appauvri. Depuis 2011, sous la pression de l'UE, le Portugal a été sommé de réduire de façon drastique le nombre de ses fonctionnaires, aussi leurs salaires comme la durée de versement des prestations chômage de 30 mois à 18 mois maximum. Plus d'un jeune Portugais sur 3 est au chômage, les jeunes

émigrent en Angola ou au Brésil, les anciennes colonies portugaises ... ou en Allemagne (décidément).

Le Portugal se dit prêt à accueillir 1.400 migrants, mais très peu acceptent de s'y rendre.

« Marcher c'est faire l'expérience du réel »

Albergue Antonio Celeste / 12€ - On se sert des victuailles laissées par les prédécesseurs, pâtes, légumes... Un repas gratuit en quelque sorte.

03/10/2015 Etape 10: Agueda-Albergaria a Nova 23km

Albergue / 10€



Encore des forêts d'Eucalyptus, la Route Nationale, des zones industrielles. Des belles villas à l'abandon. Des portes grillagées qui ne mènent plus nulle part. Etonnant comment la nature reprend ses aises par tous les interstices. Encore quelques décennies et le vert primera à nouveau. Cela me rappelle un documentaire fiction (1h29) qui imagine le destin de la Terre après la fin de l'humanité (<https://www.youtube.com/watch?v=ot0A1s-ao5Y>) ... environ 10.000 ans après notre ère, seuls quelques vestiges en pierre, comme la grande muraille de Chine, les pyramides de Gizeh ou le mont Rushmore, témoigneront encore d'un « illustre passé ».

Rencontres éphémères: un australien de 63 ans qui annonce son mariage à son retour avec une française du consulat de France, un allemand originaire de Stuttgart, une jeune américaine du Montana, Philippe de Lyon (raids, films documentaires, trecks). Repas en commun, les hommes carburent à la bière. Kristina du Montana, Martin de Nebraska, Wal d'Australie, Maëlle, Paulina

04/10/2015 Etape 11: Albergaria a Nova - São da Madeiro 29Km



Pluie, vent, ciel bas et gris. Avec un pancho bas de gamme de chez Decathlon, je suis à moitié trempé, même de l'intérieur du fait de la transpiration. J'envie celui d'Elisabeth, bien plus cher vendu au Vieux Campeur qui semble être respirant et vraiment étanche. Il va falloir que je fasse quelques économies d'ici la prochaine fois.

Bien 25km d'asphalte, dont une bonne partie à nouveau le long de la Route Nationale très fréquentée. De toute évidence, les « Long Vehicule » ne font pas la pause

dominicale. Nourrir le peuple, apporter aux citadins les objets de consommation courante, signes du bien être paraît-il. Les boutiques des villages par contre ont une apparence d'après guerre avec des rayonnages clairsemés, une portugaise nous explique qu'à la campagne le salaire moyen, pour celui qui en a un, est de 350€ seulement, leur pouvoir d'achat est forcément très limité.

Capuche, virevoltant au passage des mastodontes, on avance malgré tout, tête baissée, en mode de marche automatique, presque dans un état second de torpeur.

Arrêt café, petit pain au chocolat à 1€70 sous l'œil goguenard des autochtones de service ...

Arrivée à 13h30 - Hébergement gratuit au sous-sol d'un home, un établissement de santé catholique pour personnes âgées géré par Santa Casa de Misericordia. Créé 1498, Santa Casa est la principale organisation caritative du pays qui gère également la loterie portugaise, la plus vieille loterie du monde.

Deux vrais lits dans un angle, sinon une montagne de matelas à notre disposition. Les premiers arrivés se répartissent dans les angles, les suivants créent une amorce de dortoir. Chacun construit son petit chez soi avec des frontières, les chaises, le mobilier épart.

On croise les « petits vieux » à l'entrée et on ne peut s'empêcher d'évaluer le temps qui nous reste pour nous amener au rythme lent de leurs pas. Les grabataires, les mourants, sont aux étages. A côté de l'entrée, une petite chapelle pleine à l'heure de l'office, on y prie avec ferveur, il ne reste plus que cela à faire. S'il-vous-plait, ne me mettez jamais dans un hospice ! Plutôt mourir sur le Chemin ! Ils en meurent d'ailleurs, une quarantaine par an paraît-il ... arrêts cardiaques, accidentés de la route surtout. Masses de ferraille en mouvement perturbées de temps en temps par la masse molle d'un pèlerin.

Ce n'est pas que le ciel qui peut vous tomber sur la tête.

05/10/2015 Etape 12 : Saõ da Madeiro - Porto en bus, journée à Porto



On est proche de Porto, alors on se concentre et on se dit que si on veut profiter un peu de la ville autant prendre le bus. Mais c'est quoi profiter de la ville ? Certes, on a un superbe point de vue sur le fleuve Minho, il y a la vieille ville, le chemin des églises avec leur étalage incroyable de richesses de l'époque baroque, une cathédrale monumentale, des monastères, des chapelles et ces azulejos de la gare notamment (carreaux de faïence décorés ornés de motifs historiques), des musées (dommage, ils sont fermés ce lundi), de petites ruelles charmantes en forte pente (avec, de temps en temps, des vendeurs au teint basané qui vous proposent une dose), des terrasses de café avec des gens qui semblent plutôt aisés, un trafic brouillant et ce bus panoramique pour touristes armés de leurs appareils photo, des boutiques témoins de toutes les enseignes connues, le porto en dégustation .. Certes, mais je préfère alors tout de même

encore plus le Portugal des petits bourgs, des villages parfois fantômes, des surprises juste pour moi, des petites chapelles ... Etonnant aussi comme même le physique des portugais change complètement entre ceux de la ville au look international et ceux de la campagne burinés par le soleil et marqués par la pauvreté notamment sur leurs visages, leurs habits comme dans leurs démarches.

Ai trouvé une expo ouverte expliquant les origines de l'organisation Santa Casa de Misericordia (Foundation of Misericordia do Porto) . On ne s'y presse pas, tant mieux. Impressionnant ! Tant de luxe, de vaisselles ornées de motifs, de bijoux, d'ustensiles pour le culte, dorés ou argentés, finement ciselés. Quelle richesse. Le pouvoir de l'Eglise à Porto était total, même le Roi, paraît-il, quand il y venait, ne pouvait y séjourner plus de trois jours.

Cantine sympathique de l'école des arts, 4€50 le menu (le plus bas prix à ce jour) et en plus on peut discuter avec ses voisins - Bar Cesap - Cantina Escola Superior Artistica do Porto - University School of Arts



Visite surtout de l'Eglise des cléricaux avec à l'intérieur une magnifique exposition temporaire de christs sur la croix, une collection privée remarquable.

L'Eglise des cléricaux - Torre Dos Clerigos - avec sa tour des Clercs, de style baroque et rococo (XVIIIe siècle) constitue le symbole architectural de Porto. J'ai bien compris que l'architecte italien Niccoló Nasoni planifia la construction de deux clochers monumentaux derrière l'église des Clercs, mais l'église à peine achevée, il n'en construira finalement qu'une, entre 1754 et 1763, de style baroque italien prenant les campaniles toscans pour inspiration. C'est la version officielle.

L'agencement des différents corps de bâtiments de la Clérigos Igreja, est toutefois quand même bien étonnant ! Après ma visite, la nuit et le Chemin aidants, j'ai échafaudé l'hypothèse que l'architecte avait peut-être bien imaginé l'organisation des plans de cet édifice religieux avec la volonté de marquer symboliquement les trois niveaux de la puissance de l'Eglise de l'époque.

On distingue, en effet, trois parties attenantes bien distinctes :

L'église proprement dite, le lieu du culte, ouverte au public présente des murs périphériques creux dans lesquels des galeries accessibles depuis la partie centrale permettent, en certains endroits et de façon plongeante et même discrète, de voir sinon de contrôler la foule des fidèles. On pourrait considérer cette partie, ce lieu de prière comme en lien avec l'au-delà et le peuple et surtout comme le cerveau irrigué par ces coursives venant du centre, depuis le cœur de l'ensemble.

Au centre on a les locaux des ecclésiastiques avec tout ce qui en fait des lieux d'apparat (salle de réunion, salle à manger, bureaux peut-être). Cela pourrait être un peu comme le ventre de l'édifice, l'organe de vie (avec une analogie aux intestins et au cœur), là où les choses de la vie de la cité sont discutées et décidées. Le ventre se nourrit de la ville (via la dîme en particulier). C'est l'organe du vrai pouvoir.

Enfin il y a la tour située dans l'axe. Une haute tour (76 m, 240 marches) semblable à un immense cierge dit-on mais qui pourrait aussi être compris comme le troisième volet du pouvoir : une tour assez haute pour que de là aussi on puisse surveiller les habitants de la cité et pour qu'elle constitue surtout une présence bien visible pour tout à chacun. Mais cette tour, de la façon où elle se trouve, pourrait, pourquoi pas aussi, être considérée comme un symbole phallique qui pointe vers le ciel et qui rappelle que ce sont des hommes, les ecclésiastiques, qui décident de tout en ce lieu, de la procréation aux rapports entre les femmes et les hommes, des mariages, des hiérarchies de pouvoir entre les hommes.

Le ventre (en ce temps considéré comme le siège des sentiments) est central il dirige le cerveau et le phallus (et le fait savoir) pour bien marquer son pouvoir absolu.

Il n'est bien sûr pas possible d'interroger l'architecte Niccolò Nasoni de Toscane à ce propos, mais, en tant qu'architecte, je ne serais pas étonné qu'il ait utilisé, comme d'autres d'ailleurs en son temps (et comme l'ont fait quelques architectes contemporains) une symbolique de ce type comme fil conducteur de son projet..

<http://www.torredosclerigos.pt/fr/>

<https://www.youtube.com/watch?v=J0qtJ6rWjWI>



Hébergement à l'Hostel Yes 16€, badge électronique, lits bateaux avec rideaux, ambiance jeune décontractée. Situé juste à côté du principal monument de la ville de Porto, la Tour de Clercs ! www.yeshostels.com/fr/hostels/porto

06/10/2015 Etape 13: Pova de Varzim - Esposende Marinhas 25km

Caminho da Costa... métro sortie de Porto



Philippe et Elisabeth sont devant, ils ont marché la veille le long du fleuve, mais ont abandonné le chemin au droit de l'aéroport pour reprendre le métro vers le centre ville puis un autre métro jusqu'à Varzim.... Variante fatale : Philippe s'est éraflé méchamment en tombant sur une passerelle métallique et tous les deux ont passé une nuit blanche à chasser les punaises de lit ! Je les retrouve le soir au gîte de Marhinas (Albergue).

De Porto à Varzim en métro, je triche donc encore une fois (moins que d'autres, toutefois)!

La séquence en métro est toujours un peu traumatisante. C'est l'heure des navetteurs. Les banlieues avec ses conglomérats d'habitations, genre cages à lapins, se succèdent dans le jour qui pointe lentement, si vite que

rien ne permet d'accrocher le regard. J'observe alors les habitués, des jeunes, le regard fixé sur leurs écrans, qui se rendent à l'école, des hommes et des femmes à l'air triste qui se préparent à une nouvelle journée de labeurs. Terminus ! Objectif trouver la première flèche jaune, puis se laisser comme aspiré par ce chemin, un tuyau virtuel qu'il s'agit de suivre comme un jeu de piste, pour ne pas se perdre et se concentrer sur le présent. Au dessus de la mer flotte encore un léger brouillard de sel, le ressaut des vagues va m'accompagner une bonne partie de la journée. C'est beau, l'océan sous un ciel menaçant, plaisir des yeux devant un spectacle toujours changeant. Une averse m'oblige à chercher un arbre pour enfiler un sur-pantalon de pluie, un homme m'invite à m'abriter dans sa grange, il parle français, ses enfants habitent en Corse, il m'offre un verre de porto, on bavarde sur sa famille, sur le Portugal et à la première éclaircie c'est reparti en empruntant un long chemin de bois aménagé sur les dunes.

Albergue -donativo - clés à chercher à la Croix Rouge. On est maintenant une vingtaine. Porto est le véritable point de départ du Caminho pour la plupart des portugais. Maintenant les contacts deviennent plus superficiels, on se sourit, on est comme frères et sœurs, c'est sûr, et c'est déjà bien comme cela.

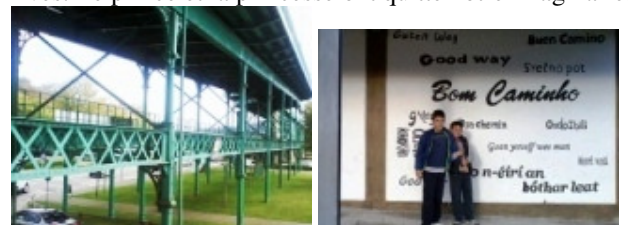
Quelques points rouges sur les bras le lendemain attestent de la présence de petites bêtes peut-être cachées dans les couvertures. Ah il aurait fallu prendre quelques précautions ... trois jours pour s'en remettre. Une pensée aux poilus des tranchées de la guerre 14-18 qui ont enduré bien plus.

07/10/2015 Etape 14: Esposende Marinhas - Viaña do Castelo 19Km



Beau sentier entre les Eucalyptus, enjambant des rivières sur des ouvrages datant du temps des romains ou du moyen-âge, de longs et très hauts murs protègent on ne sait quelles propriétés. Chut on ne fait que passer, on ne fait que respirer le monde au rythme de nos pas.

Arrivée à Viaña do Castelo, dont le nom est lié à l'histoire d'un prince tombé amoureux d'une princesse qui se trouvait à la fenêtre ou sur le donjon d'un château situé sur l'autre rive du fleuve. « Via Anna, Via Anna de Castelo », « j'ai vu Anna » aurait crié à tue tête le prince. Aujourd'hui un pont Eiffel, à deux niveaux, relie les deux rives. Le prince et la princesse ont quitté notre imaginaire.



Dîner dans un petit resto tenu par un couple âgé, avec Philippe et Elisabeth, on est les seuls clients avec toutefois un habitué assis en silence devant un bol de soupe et un verre de vin. Et bien, on a été servis comme des princes. Exquis. Occasion de mettre au point les 3B du Chemin : Bars, Bancs, Bénitiers mais c'est selon (on a pensé aussi à BlaBla, Bises, Bouffe, Boisson)

Auberge de Jeunesse - Pousada de Juventude - lignes épurées, mais faute d'entretien fuites d'eau dans les sanitaires, portes qui ne ferment plus, et quasiment vide 10€ The youth hostel in Viana do Castelo, located in front of the Lima river, in one of the most peaceful areas of the city, was built between 1996 and 1999 by João Luis Carrilho da Graça.

http://microsites.juventude.gov.pt/Portal/pt/PViana_do_Castelo.htm

08/10/2015 Etape 15: Viaña do Castelo - Caminha - La Guarda 20Km



Belle journée. Chemins constitués de grands pavés de pierre, certains présentent comme de longues balafres qui témoignent du passage de milliers de charrettes dans des temps reculés.

On ne peut s'empêcher alors d'imaginer ces roues qui patinent, raclent bruyamment la pierre et surtout les efforts, les cris qui résonnent dans la forêt, de tous ces hommes et ces femmes qui tirent, poussent des charriots lourdement chargés.... avec la peur des brigands.



Chemin bordé de murets de pierres sèches jointes de deux à trois mètres de haut. Se protéger, délimiter sa propriété, une constante de tout temps. Parfois les murets sont rongés par la végétation, certains anciens chemins entre les murs deviennent impénétrables.

A proximité des villages, des pavillons sans aucune qualité architecturale, des chiens hargneux, peut-être à l'image de leurs maîtres, sont sensés en être les gardiens. Rares sont les rencontres. Ah si trois femmes qui parlent français, elles ont travaillé toute une vie comme femmes de ménage. Aujourd'hui elles se partagent entre la France (où elles ont chacune un appartement) et le Portugal pour les vacances, le soleil, les amis, les repas en famille.

Bac pour la traversée de l'estuaire, La Guarda sans beaucoup de charme, des immeubles à l'abandon

Albergue municipal / 5€, on est seulement cinq pèlerins dans un immense dortoir

09/10/2015 Etape 16: La Guarda - Mougas 22Km



On quitte le gîte à 8h, le jour se lève à peine, pas de café en vue, on le prendra à 11h seulement à Oia. Beau chemin le long de la mer, puis on emprunte la piste cyclable sur des kilomètres. Déjeuner sur une terrasse qui surplombe l'océan, poisson, un verre de vin, la vie est belle, sûr.

Arrivée à l'Albergue Turístico Aguncheiro 10€ ++ Pas de match de foot à la télé pour une fois. Le calme d'un bout du monde. <http://aguncheiro.wix.com/alojamientoturistico>

La mer est juste en face, trois tables, parasols, une bière, pas de trafic, le paradis ou presque. On se sent un peu comme hors du temps. Dans le gîte, avec nous, un éducateur accompagne pendant quinze jours sur le chemin un jeune de 15ans en réinsertion, c'était cela ou la prison.



Ce fut au tour de Philippe à commenter quelques tranches de sa vie Renvoyé d'une école de catos, placé à 14ans chez un garagiste, marine, guerre d'Algérie, vendeur de trousseaux aux paysans, convoyeur de bateaux, éducateur pour l'éducation Nationale, raids cyclistes, chiens de traîneaux ... deux filles, plusieurs amours forcément. Le Chemin se prête à dépeindre la fresque de sa vie, une manière de faire le point surtout pour soi. L'avantage étant qu'il est possible de parfaire son œuvre plusieurs fois durant le périple. Il est possible aussi d'enjoliver son passé, de dissimuler des pans douteux et de résumer le tout à quelques anecdotes. Confidences ou autodérision ? Le pèlerin a une oreille qui se prête aux confidences des autres. Et si le chemin n'était qu'une occasion de vider son sac ? De filtrer des échantillons de son existence ficelés, emballés de façon hermétiques parfois depuis longtemps. Une sorte de thérapie ou simplement une manière de faire voyager nos souvenirs au hasard des gens que nous croisons.

10/10/2015 Etape 17 : Mougas - Ramolloso - Priegue 23Km



7h30 le bar est ouvert, Fabien, le tenancier, nous prépare le café et semble plus mélancolique que jamais. Le

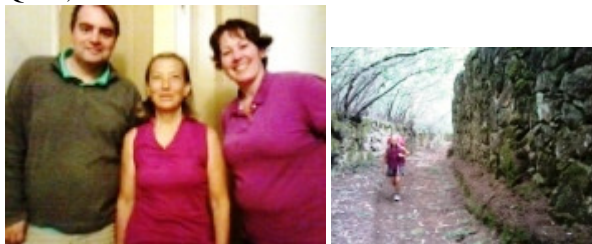
camping d'en face, où se retrouvaient une multitude de français, a été fermé et depuis son chiffre d'affaire s'est effondré. Les quelques pèlerins de passage ne suffisent même pas à remplir le dortoir 3 à 4 mois de l'année. Atmosphère d'outre tombe, mais beauté à couper le souffle.

Magnifique chemin en bordure de mer. Une barre nuageuse, noir anthracite, dissout la ligne d'horizon, en premier plan, l'écume des vagues enveloppe les îlots rocheux comme un feu d'artifice. Un arc en ciel annonce la pluie. Il faut continuer à avancer, comme des zombies sous une pluie battante.



Traversée d'un magnifique pont roman du XIII^{ème} siècle, le Ponte da Ramallosa qui est associé depuis aux rituels de la fertilité comme l'atteste un bas relief en plein milieu.

Avec Elisabeth, 3 ou 4 km plus loin, on se rend compte qu'on a raté le gîte de Ramollosa où Philippe nous attend, tant pis, ne jamais reculer, on avance, la providence nous aidera. Il pleut à nouveau. A Priegue, il se fait tard, on se renseigne pour une pension au kiosque à journaux où on nous conseille de revenir sur nos pas ou de continuer à marcher encore 10km. Un homme nous entend parlementer et dit savoir où nous pourrions loger. Il nous amène chez des particuliers qui ont un appartement de vide avec plusieurs chambres où ils accueillent semble-t-il parfois des pèlerins. La mère intervient pour nous proposer un repas qu'elle servira un peu plus tard sur la table ... pâtes, poisson, gâteau, fruits, œufs durs pour le lendemain. Photos, remerciements, embrassades, ils n'acceptent pourtant rien en contre partie. Un vrai accueil jacquaire désintéressé, altruiste, généreux et tellement chaleureux. Un des meilleurs souvenirs du chemin. Merci Quini, merci Pablo.



11/10/2015 Etape 18: Priegue – Vigo - Redondela 15Km

Partis à 7h15, nuit noire, lampes frontales, montée raide, petite bruine insolente.

Café, croissant bien plus tard à Vigo, une ville industrielle (300.000 habitants) de la province de Pontevedra, dans la communauté autonome de Galice. Fuir vite. On retrouve Philippe à la gare, il marche à près de 5 sinon 6 km à l'heure et sait trouver des raccourcis. 15 minutes et 2 arrêts de train plus tard et on est déjà à Redondela. Zut j'ai oublié mes bâtons, des bouts de branches taillées sommairement et ramassées dans la forêt et auxquels j'avais promis un voyage jusqu'à Santiago. Dommage, on s'était habitués l'un à l'autre, eux et moi. J'en trouverai d'autres parmi ceux oubliés par les pèlerins dans les gîtes. Ainsi peu à peu tous ces bâtons feront aussi le pèlerinage.

Gîte municipal Albergue / 6€, archi plein cette fois-ci. Italiens, espagnols, belges, français, australiens ... La guerre de l'éclairage de la chambrée est déclarée dès 20h ! Il y a ceux qui font mine de dormir, il y en a d'autres qui se préparent à sortir pour aller dîner, à chacun sa culture ! Un dortoir plein est une partition quasi musicale faite d'innombrables bruits : sacs de plastique froissés (toute une gamme), les bâtons qui tombent, les pas, les portes qui claquent, les conversations ou les rires même retenus, les bip des portables, le crissement des sommiers, les chasses d'eau, les ronfleurs à eux seuls en sont l'apothéose comme l'enfer. Le matin bien avant les premières lueurs du jour, certains se préparent déjà, vers 6h (et on est en automne), il est de plus en plus difficile de continuer à faire semblant de dormir.

12/10/2015 Etape 19: Redondela - Pontevedra 18Km

Passage de la frontière à Tuy, par le pont sur le Rio Miño, qui sépare les deux Etats. Au Moyen-âge, dans la barque qui traversait le Rio, ont laissait les pèlerins « passar sem dinheiros » (passer sans argent), car ils jouissaient du privilège de la protection de la reine Thérèse du Portugal depuis 1123. Tuy symbolise surtout l'arrivée du marcheur en Galice.

On se cale dorénavant à nouveau sur l'heure d'Europe centrale.

Tout devient plus verdoyant, plus vallonné aussi. Le chemin a des allures de sentier côtier et passe par des Rias, sorte de « fjords » où l'océan rentre de plusieurs kilomètres dans les terres.



Albergue Aloxa / 6€ en face de la gare, clean, lits espacés ... un groupe d'hollandais sortis fraîchement d'un bus débarque comme une lame de fond. Le groupe se dilue entre leur chambrée et les sanitaires. Encore un autre monde.

Resto kebab, cidre, plat indien, en compagnie d'un couple de retraités français. Lui, ancien proviseur de lycée, monopolise la parole, aucunes questions posées aux autres convives, moi je, moi je ... ah bien loin de l'esprit du chemin. Ce n'est pas un marcheur.

Sur un des écrans TV, on devine qu'il y a eu un attentat en Turquie, quelques images fugitives, des commentaires en portugais. Tout cela semble bien loin. Grave ? Je ne sais pas. Le vivre au présent a pris le dessus sur tout le reste. Cheminement égoïste, à côté de la plaque ? Peut-être. Mais où se situe la vraie vie ? Celle que je vis en marchant, en symbiose avec notre Terre mère, la nature (pas toujours), les agglomérations traversées ? Et que signifie ce zapping international ? Pas le temps de les digérer que, « ouf », le foot revient à l'écran (parfois trois écrans dans le même bar)... Fahrenheit 451 n'est pas bien loin ou le déclin de l'empire occidental ? Livre conseillé : « Pardonnez nous nos offenses » Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons Qui ? quoi ?

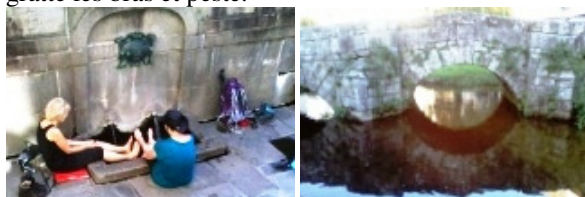
13/10/2015. Etape 20 : Pontevedra - Caldas de Reis . 23Km en 5 heures ... mode turbo

Sur la Via Romana XIX, magnifique pont romain, toujours en fonction, qui en a vu d'autres. Une certitude, il nous survivra largement. Des bancs emboîtés dans sa structure, nous invitent à admirer le fil de l'eau et à méditer. Dans 2000 ans, 60 générations, quels ouvrages, quels monuments, quelles habitations du XX^e siècle seront encore visitables à nos descendants ? Des bâtiments des années 80 sont déjà à l'abandon et ne résisteront plus bien longtemps aux intempéries et aux herbes folles.



Caldas de Reis, ville thermale, source d'eau chaude brûlante propice aux bains de pieds des pèlerins. Philippe se délecte avec sa glace au quotidien ou presque.

La Posada de Doña Urraca - Albergue Oficial / 6€ archi plein, Philippe se mue en chasseur de petites bêtes à la lueur de sa lampe frontale qui projette son ombre maléfique dans tout le dortoir. L'heure est grave. Je me gratte les bras et peste.



14/10/2015 Etape 21 : Caldas de Reis - Padron - Milagrosa ... 33km

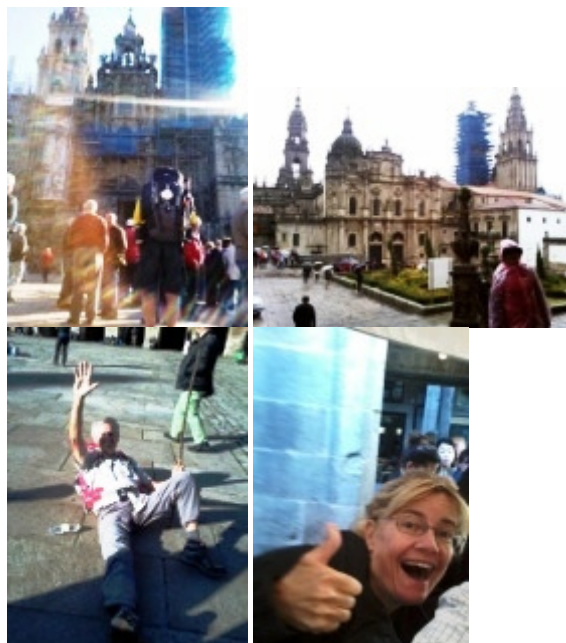
On démarre forcément très tôt, sous une voûte céleste bien étoilée et en compagnie de Vénus, de Mars et de Jupiter ... n'allez pas me contredire. Lever de soleil entre le vignoble, quelques grappes oubliées de raisins tardifs. Agréable chaleur pour réchauffer nos corps meurtris par cette nuit mouvementée. Pot en chemin avec des canadiennes de Vancouver « From where are you from ? »

Au bord de la nationale, pension / 10€ ... erreur fatale, nuit gratouille ! Même épreuve pour deux jeunes bulgares dans la chambre d'à côté.

15/10/2015 ... Etape 22 : Milagrosa - Santiago - 15km puis bus jusqu'à Olveiroa

Départ dans la nuit, pas eu l'occasion de se plaindre.

Longue traversée des faubourgs de la ville, arrivée sur le parvis de la cathédrale. Troisième fois pour moi, on se congratule, on sourit à tous les autres pèlerins. On décide de prendre le bus pour Olveira et de là marcher jusqu'à la mer.



Albergue Hórreo (Dumbría) / 10€

16 et 17/10/2015 Etape 23 : Olveiroa - Muxia .. 34km

Très belle étape avec des petits sentiers serpentant dans une nature exubérante et des routes de campagne.

Halte au sein d'une communauté qui retape à vieux monastère, habitation, gîte, Perteneció al antigo monasterio de Santa María de Ozón XII^e, devant, le plus long grenier galicien (hórreo galego en galicien). C'est un bâtiment agricole à usage de grenier, selon une architecture spécifique à la région de Galice, en Espagne. Il sert au stockage des céréales après la récolte, surtout pour le maïs. Il se compose d'une chambre étroite, en longueur, laissant passer l'air mais isolée du sol pour protéger le grain de l'humidité et des animaux.



Arrivée à Muxia, paraît-il plus sympa que Finisterre.



Deux nuits à Los Albergues: Albergue@Muxía +/- 12€ - Sympa

Des rencontres comme souvent « From where are you from ? », « Where did you start ? », « Oh wonderful, well, me too ... ». Une allemande de 70 ans, depuis une semaine déjà à Muxia, prof de yoga, grande forme, hospitalière chaque année à Pamplune, quel punch. Un allemand auparavant dans les finances en recherche d'une autre voie. Un français de 76 ans, juvénile ou presque. Deux jeunes allemandes qui, pour fêter leur « abitur » - le baccalauréat germanique - ont fait le Camino Frances depuis les Pyrénées. ...



La Barca (la barque de pierre), l'église du bout du monde, les souvenirs du Prestige et de la marée noire qu'il a provoqué en 2002 (plus aucune trace grâce au travail de centaines de bénévoles ... une petite ville coquette aujourd'hui qui semble avoir bien profité des indemnités versées pour se payer un lifting d'envergure).

18-19/10/2015 Retour à Santiago.

Deux nuits à l'Hospedería San Martín Pinario, situada en el centro histórico de Santiago de Compostela y frente a la Catedral (20€ 4° étage réservé aux Pègrinos ... avec petit déjeuner énorme, quasi un brunch ... GREAT !) demandez « Habitaciones dobles, individuales, y alojamiento para los peregrinos »

<http://www.hsanmartinpinario.com/>



Dîner au Parador de Santiago ... ils offrent un petit déjeuner, un déjeuner, un dîner aux dix premiers pèlerins qui se présentent devant la porte de service (venir une heure avant pour avoir la chance) ... mini salle à manger, repas correct mais pas opulent !

<http://www.parador.es/es/blog/menu-especial-para-peregrinos-en-paradores-del-camino>



20/10/2015 Easyjet à l'aube.... retour à Genève

Souvenirs, souvenirs ... et déjà la tête gambade pour le prochain Chemin au Printemps Depuis Séville ? Depuis Madrid ? Depuis le Mont Saint Michel ? Depuis Genève à nouveau ? La voie de Rocamadour vers Compostelle - un chemin de Saint Jacques en Limousin et Haut-Quercy" ? ... de quoi encore rêver !

« L'aventure est plus que jamais incertaine, plus que jamais terrifiante, plus que jamais exaltante. « Caminante, no hay camino, se hace camino al andar » : Marcheur, il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant. »

Réinterpréter Compostelle

<http://www.saint-jacques.info/2004.htm>

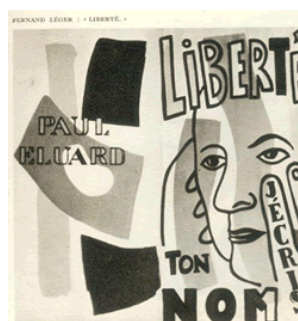
"La marche seule parvient à nous libérer des illusions de l'indispensable"

"Il ne s'agit pas de se libérer de l'artifice pour goûter à des joies simples, mais de rencontrer une liberté comme limite de soi et de l'humain, comme débordement en soi d'une Nature rebelle qui me dépasse. La marche peut provoquer ces excès: excès de fatigue qui font délirer l'esprit, excès de beauté qui font chavirer l'âme, excès d'ivresse sur les cimes, en haut des cols lorsque le corps explose. Marcher finit par réveiller en nous cette part rebelle, archaïque: nos appétits deviennent frustrés et sans concession, nos élans inspirés. Parce que marcher nous met à la verticale de l'axe de vie: entraînés par le torrent qui jaillit juste en-dessous de nous"

"En marchant, on échappe à l'idée même d'identité, à la tentation d'être quelqu'un, d'avoir un nom et une histoire. Etre quelqu'un c'est bon pour les soirées mondaines où chacun se raconte, c'est bon pour les cabinets de psychologues.. La liberté en marchant, c'est de n'être personne, parce que le corps qui marche n'a pas d'histoire, juste un courant de vie immémorial."

par Frédéric Gros ... Marcher, une philosophie (Flamarion, 8€20 300p)

http://pelerinsdecompostelle.com/?page_id=109



« Le paradoxe de la condition humaine, c'est qu'on ne peut devenir soi-même que sous l'influence des autres »

« On a tous 2 vies. La deuxième commence quand on se rend compte qu'on en a juste une » (Confucius)

*« Laissez tomber, abandonnez, cessez, arrêtez, refusez, éliminez, lâchez prise, faites le vide autour de vous et en vous »
L'art de l'essentiel (Dominique Loreau)*

« Avec peu on peut vivre le présent à l'infini »

Jacques Laccariere : « Je me disais : moi aussi j'aurai mon livre des chemins, mon bréviaire des sentes, mon évangile des herbes et des fleurs, bref ma bible des routes et La Divine Comédie me parut bien convenir. J'avais depuis longtemps envie de la relire. Mais très vite, je finis par oublier le livre, ne plus penser à lui ou y penser comme à un compagnon présent mais de moins en moins essentiel. Dans la journée, j'aimais m'étendre au pied d'un arbre (chêne ou non, séculaire ou non) sans penser à rien d'autre qu'à la forme changeante des nuages, aux bruits lointains signalant une ferme, un hameau, un village. Et le soir - même quand l'atmosphère du café où j'avais pu trouver refuge rappelait le Purgatoire ou l'Enfer de Dante - je préférerais rester là, avec les clients quand il y en avait ou seul, à lire le journal local, écouter les bruits et les silences d'un café, ce temps insidieux, anonyme des lieux qui soudain sont désertés de leur cris vivants, leur brouhaha, et leur rumeur humaine comme un rivage dont la mer vient de se retirer. Car même en ces endroits souvent sinistres, je me sentais plus réceptif qu'en allant m'isoler dans ma chambre pour lire un livre que je pourrais toujours retrouver à la fin du voyage. Les livres et les routes demeurent mais les rencontres, les paroles, elles, sont éphémères. Et c'est l'éphémère que je venais chercher dans la pérennité géologique des chemins ou la mouvance des visages. Cet éphémère égrené dans le fil des jours et qui se mue ainsi en petites éternités, à chaque instant recommencées. »

« Pérennité...transparente évidence du monde....appartenance paisible...moi non plus, je ne sais comment dire...car, pour parler comme Plotin :

Une tangente est un contact qu'on ne peut ni concevoir ni formuler

...Ce jour là, j'ai bien cru tenir quelque chose et que ma vie s'en trouverait changée. Mais rien de cette nature n'est définitivement acquis. Comme une eau, le monde vous traverse et pour un temps vous prête ses couleurs. Puis se retire, et vous replace devant ce vide qu'on porte en soi, devant cette espèce d'insuffisance centrale de l'âme qu'il faut bien apprendre à côtoyer, à combattre, et qui, paradoxalement, est peut-être notre moteur le plus sûr. »

« La marche a quelque chose qui anime et avive mes idées ; je ne puis presque penser quand je reste en place ; il faut que mon corps soit en branle pour y mettre en esprit » (Jean-Jacques Rousseau)

« Marcher, c'est aller au bout de soi-même tout en allant au bout du monde » (Jacques Lanzmann)

« Le voyage ne nous vieillit pas, il nous rajeunit. Le voyage nous trouble, il change notre rapport au temps et aux années, nous croyons tout voir avec un regard neuf, avec un regard jeune, le voyage perturbe notre mémoire, il nous fait oublier; nous ne nous rappelons plus notre âge réel, nos erreurs, nos déceptions, nous voyageons, nous croyons retrouver notre jeunesse, alors qu'en réalité nous sommes entrain de rêver. Nous rêvons, c'est le voyage qui l'exige, il exige que nous soyons jeunes. Le voyage attend de nous que nous affrontions le monde avec un regard innocent, un regard novice, que nous découvriions les choses avec un regard curieux, affamé (...) » (p.181) Tomas Espedal

"Il est vain de s'asseoir pour écrire quand on ne s'est jamais levé pour vivre" (Thoreau-Journal)

« La lenteur, c'est de coller parfaitement au temps, à ce point que les secondes s'égrènent, font du goutte-à-goutte comme une petite pluie sur la pierre. Cet étirement du temps approfondit l'espace. C'est un des secrets de la marche : une approche lente des paysages qui les rend progressivement familiers. C'est comme la fréquentation régulière qui augmente l'amitié. Ainsi un profil de montagne qu'on tient avec soi tout le jour, qu'on devine sous différentes lumières, et qui se précise, s'articule. Quand on marche, rien ne

bouge, ce n'est qu'imperceptiblement que les collines s'approchent, que le paysage se transforme. On voit, en train ou en voiture, une montagne venir à nous. L'œil est rapide, vif, il croit avoir tout compris, tout saisi.

En marchant, rien ne se déplace vraiment : c'est plutôt que la présence s'installe lentement dans le corps. En marchant, ce n'est pas tant qu'on se rapproche, c'est que les choses là-bas insistent toujours davantage dans notre corps.

Le paysage est un paquet de saveurs, de couleurs, d'odeurs, où le corps infuse»GROS Frédéric

« Demeurer le moins possible assis : ne prêter foi à aucune pensée qui n'ait été composée au grand air, dans le libre mouvement du corps - à aucune idée où les muscles n'aient été aussi de la fête. Tout préjugé vient des entrailles. Être "cul-de-plomb", je le répète, c'est le vrai péché contre l'esprit. » (Nietzsche - Ecce Homo)

SNARK

Michel Jourdan : »Si l'activité manuelle et la marche provoquent ce vide de l'esprit, encore faut-il le cultiver et s'en servir comme miroir et vide créateur au lieu d'en avoir peur et de rechercher le rassurant bavardage futile.

Transformer son esprit et ses pensées en un vide illuminé »

A propos du livre de M Jourdan »Marcher .Méditer » :La marche peut devenir méditation active. Et nous qui courons sans cesse, noyés dans nos pensées, nous pourrions retrouver le sens perdu de nos déambulations en apprenant à les rendre conscientes. Depuis la plus haute Antiquité, en effet, il existe une vraie réflexion sur la marche comme exercice de ressourcement. Comme dans la méditation immobile, l'attention aux processus respiratoires et aux va-et-vient mentaux s'avère essentielle pour connaître l'état de clarté intérieure qui nous amène à ne faire plus qu'un avec la réalité.

"L'esprit du paysage et mon esprit se sont concentrés et, par là, transformés de sorte que le paysage est bien en moi", disait le peintre chinois Shi Tao.

Fort de l'expérience des poètes errants et méditant de tous les temps et de tous lieux, ce livre nous entraîne dans une philosophie de la marche accompagnée d'une véritable psychologie de la méditation en Orient et en Occident. Marcher, méditer : une carte pour l'être. »

THOREAU «

L'être qui reste perpétuellement assis, bien tranquille dans sa maison, peut être le plus grands des errants mais le flâneur, le vrai, n'erre pas davantage que la rivière qui, si elle méandre, n'en cherche pas moins pendant tout ce temps et avec opiniâtreté le plus court chemin qui mène à la mer.

Autres lectures conseillées :

Chemin faisant par Jacques Lacarrière – Mille kilomètres à pied à travers la France - Petite Bibliothèque Payot – 1992

De la marche par Henry David Thoreau – Mille et une nuits

Traité de la Cabane Solitaire par Antoine Marcel (au Seuil 2011)